

MARC LAVOINE

ARTISTE ACCOMPLI, IL A SU, BALAYANT LES LIEUX COMMUNS SUSCITES PAR SES DEBUTS, BATIR UNE CARRIERE AUSSI REMARQUABLE QU'ORIGINALE. RETOUR A LA SCENE.

Son dernier album, "L'heure d'été", sert de prélude à un retour sur scène attendu par beaucoup. Avec ce nouvel enregistrement, Marc Lavoine continue son chemin particulier qui le voit, au terme d'un parcours étonnant et libre, faire partie du panthéon restreint de ceux qui comptent dans la chanson française. Il aurait pu n'être qu'un héraut romantique, rôle où il excellait déjà. Ses premiers tubes, jolies bluettes plutôt bien troussées et exemptes de ces banalités qui encombrant le genre, sont devenus autant de classiques. Le personnage avait un autre relief, des exigences créatrices qu'il ne tardera pas à imposer au risque de perdre une

partie de son premier public. Aujourd'hui, son auditoire s'est particulièrement élargi au rythme d'un propos où, aux côtés de la tendresse, il n'a pas hésité à mettre en avant une certaine provocation sans rompre avec cette lucidité ouvrant son répertoire sur l'époque, ses doutes et ses problèmes. Personnage attachant, Marc Lavoine a de l'art, plusieurs approches assurément remarquables. Ses prestations au cinéma, après des débuts remarquables dans "L'enfer" de Claude Chabrol dont il partage l'affiche avec Emmanuelle Béart, dès 1994, imposent un autre de ses talents et beaucoup de respect. Pour l'occasion, Jaïro alors au sommet de la gloire

lui offre sa première partie. Né dans la banlieue parisienne, du côté de Longjumeau, Marc a très vite choisi de mener une carrière sur les planches. Il hésite entre la comédie et le chant. Les études où il ne trouve vraiment pas matière à épanouissement se résument à une peau de chagrin. Viré pour indiscipline, le "rebelle" se trouve vite confronté à la rigueur du quotidien. Il ne débarque pas novice dans cette réalité plutôt rude. Le climat familial lui a forgé le caractère. L'épisode suffit à expliquer la complexité de sa personnalité. Son père, employé au tri postal, est syndicaliste et militant communiste. Il l'entraîne dans son engagement, le fait participer notamment à la vente, sur le pavé, de "L'Huma". Après l'expérience écourtée de l'enseignement traditionnel, Marc Lavoine se retrouve à l'Ecole d'Art de la rue Madame... section imprimerie jusqu'au jour où l'une des machines lui brise un doigt. Il précisera : "Volontairement, je voulais faire autre chose, être acteur"

“ EN 1984, “POUR UNE BIGUINE AVEC TOI”, PASSEE DEPUIS A LA POSTERITE, LUI PERMET DE RETROUVER L'OLYMPIA OU, DURANT DEUX ANNEES, SA BOHEME A LUI, IL A OCCUPE LES FONCTIONS D'OUVREUR...”

Travailler à l'Olympia, même comme simple employé, va lui entrouvrir les portes d'un monde qui le fascine au point d'avoir l'envie de le faire sien. Les Coquatrix, convaincus qu'il a vraiment le feu sacré, le mettent en rapport avec Florence Albouker. La productrice lui présente son fils Fabrice, directeur artistique pour le label Barclay. Une fructueuse collaboration de dix années, jalonnées par la publication de plusieurs albums commence. Lavoine écrit des textes où il se retrouve. Albouker en signe les mélodies sur mesure. Un titre qu'il partage avec Jean-Jacques Goldman voilà six ans raconte, à sa façon, cette quête... "Je connais mes erreurs, mes courages et mes peurs. Je demande pardon. J'accepte le bonheur jusqu'à l'abandon. J'écris des chansons et puis voilà. Je suis quelqu'un qui ne parle pas. Entre le silence, les bruits de l'enfance et celui des avions, les vapeurs d'essence... Je croise des gens perdus". Avant la parution, en 1983, d'un premier single passé inaperçu, "Je n'sais même plus d'quoi j'ai l'air", le chanteur fait ses classes dans un groupe de hard lyonnais, Your Vice. Son premier vrai tube, l'irrésistible "Les yeux revolver" se vend à près d'un million d'exemplaires. Sa carrière est plus que lancée. Mais Marc Lavoine dont l'élégance naturelle, le physique et le

regard qualifié de "harpon à minettes", ne saurait se suffire de ce rôle tout aussi grisant soit-il de "chanteur de charme". Il finira même par expliquer, dissipant bien des idées reçues, que le "tube" est en fait un hommage à un enregistrement culte des Beatles, "Revolver", avec la mise à contribution d'un quatuor à cordes. Marc Lavoine n'attend pas pour marquer sa différence et interpeller les "puristes". Morceau phare de son album "Fabriqué", le duo "Qu'est ce que t'es belle" qu'il partage avec Catherine Ringer étonne avant de séduire. La rencontre a eu lieu sur un plateau de télévision lors d'un anniversaire de la chaîne cryptée Canal Plus. Alors qu'il interprète son succès du moment, la Diva des Rita Mitsouko improvise une danse furieuse. Une complicité vient de naître. Il ne va pas tarder à écrire, façon d'enfoncer un peu plus le clou, quelques textes qui

il s'illustre par de remarquables prestations, notamment dans "Le cantique de la racaille" d'Yves Ravalec. On le retrouve, également, en 1996, au générique de "Cabaret" que Jérôme Savary crée à Mogador avec notamment Dee Dee Bridgewater. La parenthèse a en fait duré une dizaine d'années, interrompue par un retour plus ou moins confidentiel par le circuit des cabarets. accompagné du seul pianiste virtuose Alain Lanty, Marc Lavoine investit le 18 novembre 1997 le Cabaret "la boule noire", boulevard de Rochechouart à Paris. La France ne va pas tarder à découvrir avec le même ravissement cette formule, elle aussi, à succès. Capable de choquer par certaines audaces dont il a le secret, Marc Lavoine sait aussi se montrer discret. A la différence de beaucoup de membres de sa corporation, il n'épate pas au grand jour ses enga-

“ JE CONNAIS MES ERREURS, MES COURAGES ET MES PEURS. JE DEMANDE PARDON. J'ACCEPTÉ LE BONHEUR JUSQU'A L'ABANDON. J'ECRIS DES CHANSONS ET PUIS VOILA. JE SUIS QUELQU'UN QUI NE PARLE PAS. ENTRE LE SILENCE, LES BRUITS DE L'ENFANCE ET CELUI DES AVIONS, LES VAPEURS D'ESSENCE...JE CROISE DES GENS PERDUS ”

dérangent tout en continuant à mettre en l'amour mais en l'élargissant, désenchanté, à une humanité malmenée. Le "chanteur" finit même par déranger en racontant le temps de quelques couplets le pathétique univers de la prostitution ou en affirmant pour évoquer une rupture : "Le monde est tellement con". Une autre composition, "Tu me divises par deux", bouscule la morale traditionnelle. Un peu plus quand il débarque courant 1987 sur la scène de La Cigale, travesti en femme. L'image que lui ont trop facilement collé les médias, spécialisés ou pas, est définitivement brisée. Une autre s'impose, celle d'un homme spontané, sympa-

gements. Membre lui aussi de la bande des Enfoirés qui, d'une année sur l'autre, militent en faveur des Restos du Cœur à la mauvaise saison, il a su donner de façon des plus discrètes du temps et de son énergie à une autre action. Il participe activement à la réalisation du "Papotin", journal réalisé par des autistes. Grâce à lui, ils ont pu réaliser une interview de trois heures de Jacques Chirac, président de la République. Marc Lavoine raconte comment, par hasard, lors du tournage d'un clip, il a découvert cette publication alors en bout de course et a décidé de s'investir pour qu'elle renaisse et continue d'exister.

“ UNE EXISTANCE DIFFERENTE BATIE A COUPS DE CŒUR, DE GRIFFES AUSSI, SANS JAMAIS SE PERDRE. ”

thique et engagé. "Paris", "C'est ça la France" accompagnée d'un superbe clip, et autres "L'amour de trente secondes" renvoient à ses semblables une vision du monde qui n'a plus rien d'idyllique. L'album, son huitième, simplement baptisé de son nom qu'il sort en 2001, marque son grand retour à la Une de l'actualité. "J'ai tout oublié", le premier single extrait qu'il partage avec Christina Marocco se vend immédiatement à 600.000 exemplaires. L'Olympia, où il se produit pour la première fois en vedette, lui fait un triomphe. La tournée qui suit, est partout accueillie avec enthousiasme. Marc s'y révèle un excellent homme de scène, simple tout autant qu'efficace, complice et particulièrement en phase avec son public. Le retrouver là est un véritable plaisir. Il était, comment l'oublier, resté absent des planches de longues années, accaparé par le cinéma où

Quadragénaire depuis peu, apaisé sans être revenu de tout, ce père de deux enfants a pour épouse la descendante du dernier roi de Pologne, la princesse Sonia Poniatowski. Cette authentique histoire d'amour ne fait qu'ajouter au pittoresque d'une existence décidément différente et bâtie à coups de cœur, de griffes parfois, sans jamais se perdre. Impossible de passer sous silence cette façon qu'il a eu de s'emparer de "Sous le pont Mirabeau" d'Apollinaire dans son précédent album. Une façon de rappeler que les poètes majeurs ont fait partie de sa culture familiale comme Jean Ferrat et le jazz. Ensuite, il s'est forgé ses propres goûts avec une préférence pour Serge Gainsbourg et quelques autres monstres sacrés comme les Beatles... "L'heure d'été" a été mise en boîte à Abey Road, studio créé par les inoubliables Fab Four.

DE QUOTIDIENS EN NEWS DE TOUS BORDS, MARC LAVOINE A TOUJOURS AFFICHE AU FIL DES EPOQUES UNE BELLE UNITE DE TON. MORCEAUX CHOISIS POUR TENTER DE LE CONNAITRE UN PEU MIEUX :

SUCCES

"Après un tube énorme, soit on s'installe devant la roulette, soit on tente d'autres martingales. Moi, je me suis divisé en trois tendances : le réalisme, la légèreté et l'amour. Très franchement, je ne regrette pas".

EXISTENCE

"Je pense que la vie c'est la mort. Je ne pense pourtant pas en permanence à la mort. La vie est une belle illusion. Les filles sont toutes des cendrillons".

SOUVENIRS

"J'ai grandi dans une banlieue près de Rungis. Toutes les ethnies étaient mélangées. On jouait ensemble au foot. On était copains. La séparation a été dure. C'est vrai que j'ai retrouvé une famille dans la chanson".

REVE

"Les contes de fée c'est une invention mais elle fait partie de la vie. Ce qui les rend possible, je crois, c'est la sincérité. Quand on avance avec les yeux de l'innocence, tout devient possible".

EVOLUTION

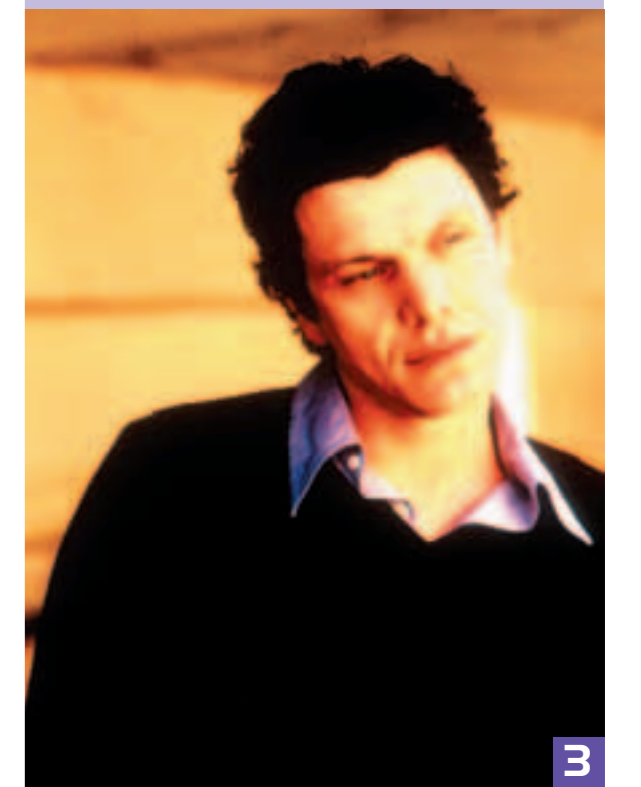
"Je ne renie pas l'insouciance, la spontanéité et la tonicité sensuelle de mes chansons d'hier mais on ne peut pas toujours répéter ce qui a été dit même si, en France, on souffre de ségrégation. Il y a des ghettos artistiques. Je passe à autre chose mais je ne suis pas quelqu'un d'autre".

CATEGORIE

"Je ne suis pas Technikart ou OK Podium. Il faudrait créer une catégorie exprès pour moi. Je ne sais pas laquelle mais tout le monde sera bienvenu".

LE PARAITRE

"La droite, la gauche, ça ne veut pas dire grand-chose. Ce qui compte, ce sont les hommes. Je vois des princes et des ouvriers et je ne perçois pas la différence. Il y a des pauvres cons et des riches formidables... et inversement !"



DEFERLANTE ELECTRIQUE

PRECEDES POUR CERTAINS D'ALBUMS PERÇUS COMME AUTANT D'ÉVENEMENTS DE LA RENTRÉE MUSICALE, SIX GROUPES DEBARQUENT À L'OASIS.

Watcha pour commencer, ces cinq parisiens n'ont pas mis de l'eau dans leur rock vindicatif même si "Phénix" sorti le 19 septembre marque une étape dans l'histoire du groupe. "Nous n'avons pas choisi ce titre générique par hasard, explique le bassiste Pendule. Pour le précédent enregistrement nous avons recouru à la technique. On a voulu partir vers d'autres directions, écrire des chansons plus que des trucs de laboratoire". La dominante n'en est pas moins toujours électrique, le tout enregistré dans des conditions quasi live, celles pratiquement de la scène où ils excellent et se sont forgés une solide réputation faisant d'eux les chefs de file d'un certain courant issu du métal et de ses puissants riffs. "Avant, nous passions six mois sur un morceau. Là, nous avons travaillé vite et de façon intense, une moyenne de trois heures par titre avec à l'arrivée une émotion intacte et beaucoup de spontanéité. Nous avons beaucoup réfléchi avec El Butcho pour que les thèmes de ses textes soient moins élargis, moins généraux mais recentrés sur des thèmes plus personnels qui nous concernent tout". L'un d'eux, porté par une mélodie radicale,



Mes souliers sont rouges. Vendredi 14 octobre 05

“ AVANT, NOUS PASSIONS SIX MOIS SUR UN MORCEAU. LÀ, NOUS AVONS TRAVAILLÉ ET DE FAÇON INTENSE, UNE MOYENNE DE TROIS HEURES PAR TITRE AVEC À L'ARRIVÉE UNE ÉMOTION INTACTE ET BEAUCOUP DE SPONTANÉITÉ ”

Matmatah
Jeudi 13 octobre 05



salue la mémoire de Dimebag Darrell, le guitariste de Pantera, assassiné sur scène par un fan. Pour bonus, il y a toujours l'histoire de Sam, développée depuis le premier enregistrement en 1998. "Le petit clin d'œil à nos fans, notamment ceux des tous débuts, continue". La reprise de "I was made for lovin' you" de Kiss permet, s'il le fallait encore, de les situer un peu plus sur l'échiquier musical. De hard il est question encore avec Sidilarsen mais dans une expression largement chargée d'électro. Venue du Sud Ouest, cette formation qui met à contribution deux chanteurs dans une subtile combinaison des voix prend des intonations raga, jungle et même punk dans une débauche phonique qui emporte invariablement jusqu'à la transe. Le propos est, bien sûr, politiquement incorrect sur une telle déferlante sonore. Commencé en 2001, leur long tour de France des scènes, élargi bientôt à la Suisse a imposé un répertoire bâti sur l'héritage de groupes qui constituent autant de références qu'il s'agisse de Nine Inch Nails, Rammstein, Mass Hysteria ou Noir Désir. Quant à l'électronique, les références au dessus de tous soupçons vont de Prodigy à Micro Point. On a affaire à de véritables alchimistes dont la quête de l'or noir débouche sur un cocktail des plus imparables imposé par un premier album, "Biotop", sorti en 2003. Le second, plus abouti et puissant d'autant est disponible depuis quelques mois avec une distribution anglaise amorcée au début de l'été.

Un titre, un seul, a propulsé Matmatah vers les sommets de la gloi-



Dionysos. Vendredi 2 décembre 05

re. De là est née une équivoque qui a fait long feu réduisant les préoccupations artistiques de ces quatre musiciens à leurs seules racines bretonnes. Sans cracher sur de légitimes préoccupations ethniques, ils sont rock dans le sens le plus large du terme, le plus noble aussi. Héritiers de la vague de fond née dans les seventies et qui, depuis, n'est jamais retombée, ils ont, d'album en album, live compris, imposé un son puissant, des envolées à l'état brut, sans négliger pour autant une pop plutôt bien ficelée et quelques ballades décalées où l'énergie domine toujours. La preuve que Matmatah, parfait dans l'exercice live, a une capacité de création incontestable et une faculté à prospecter des terres inconnues.

Leur dernière réalisation s'intitule "Monsters in love", seize compositions où se croisent et se percutent les ambiances musicales avec, pour certaines, la mise à contribution d'un ukulélé. Les premiers titres ont vu le jour au Maroc lors de ce qui ressemblait à un séjour initiatique. Ce cinquième opus a été mis en boîte, après détour par la France, dans le studio britannique de John Parish. Dix ans après

des débuts confidentiels, Dionysos, avec cette capacité à superposer ambiances sombres et légères, occupe une place de choix dans le panorama du rock hexagonal. Commencée en octobre, la nouvelle tournée fera escale à l'Olympia le 12 décembre. Cette réalisation est à la hauteur du magistral "Western sous la neige" sorti en 2003. Mathias Malzieu a fait du deuil de sa mère le thème de son second roman. "Maintenant qu'il fait tout le temps nuit sur toi". Certains des personnages mis en scène se retrouvent sur "Monsters". "Stéphane Syffert, Ludovic Syffert, François Boros, Stéphane Devineau et Yannick Duhamel sont passés maîtres dans l'art de ciseler des chansons qui font bouger, chanter. Sous leur impulsion, le "patrimoine" s'enflamme sur le tapis musical qu'allume la conjugaison percutante des guitares, mandoline, banjo, violon et autre accordéon. Leurs chansons sont synonymes de fête auquel le public est invité à prendre une part des plus actives. "Mes souliers sont rouges" n'en est pas moins à classer dans la famille à vocation acoustique mais bien remuante du rock francophone, place légitimement revendiquée par ses membres.

DIX ANS D'ANTARES

“ LA PORTE DES ÉTOILES ”, L'EXPRESSION EST SUPERBE POUR REVENIR SUR L'HISTOIRE D'UN LIEU À LA FOIS SPORTIF ET CULTUREL BAPTISÉ DU NOM D'UNE “ GALAXIE ” ET QUI PROCÈDE LARGEMENT À LA RÉPUTATION DU MANS.

Une décennie donc que dure cette histoire... Dix années sans fausse note pour un lieu unique posé comme un vaisseau spatial au cœur d'un secteur stratégique de la ville largement dédié aux loisirs, et qu'il a contribué à redynamiser. Feuilletter le livre d'or constitue l'assurance de croiser d'une page à l'autre ce que la musique vivante a proposé de mieux. La salle principale d'Antarès avec ses structures modulables portant le nombre de places de 3.000 à plus de 8.000, le tout dans un décor chaleureux, a accueilli le gratin de la profession. Impossible, de les citer tous, mais il suffit de savoir que Johnny Hallyday, Aznavour, Sting, Yannick Noah, Noir Désir, Mylène Farmer, Céline Dion, Jean-Jacques

Et puis il y a la partie sportive, domaine où la ville est particulièrement gâtée avec Le Mans Sarthe Basket installé parmi l'élite depuis si longtemps. Un MSB qui a été l'un des premiers à prendre ses quartiers à Antarès qu'il "éclabousse" de sa réputation. En accueillant le championnat d'Europe féminin, la salle s'est positionnée un peu plus dans le monde fort prisé du basket. Parmi les autres rendez vous proposés à un public élargi à la région, il faut citer France - Russie de Handball et une prestation des plus marquées du Cadre Noir de Saumur.

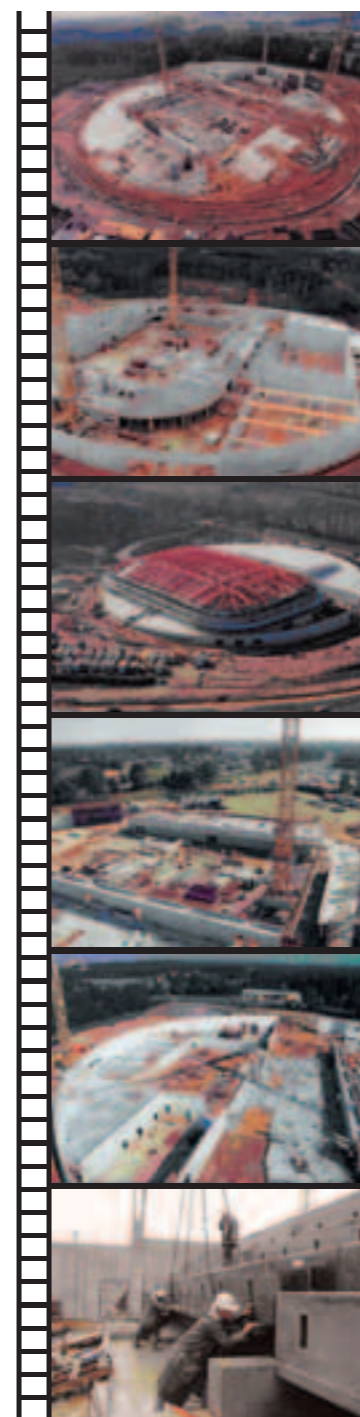
Antarès, le nom n'a pas été choisi au hasard. Il s'agit de la dix-septième étoile, la plus brillante de notre système. Pour évoquer le bâtiment d'une surface de 15.000 mètres carrés, lors de sa construction, les responsables, élus en tête, n'avaient pas hésité à parler d'"un diamant dans sa couronne, reposant sur un écrin de verdure". Les travaux ont duré une "bonne" année, un véritable exploit, mettant à contribution une cinquantaine d'entreprises sarthoises. Le toit coiffant le cylindre est aussi impressionnant que celui des cathédrales. Pour le réaliser, il a fallu 600 mètres cubes de bois et 412 tonnes de métal... Impressionnant !

“ UN DIAMANT DANS SA COURONNE, REPOSANT SUR UN ÉCRIN DE VERDURE ”

Goldman, Patrick Bruel, Indochine, Renaud, Pascal Obispo, Michel Sardou et l'incontournable "Star Academy" sont passés là pour mesurer l'importance de l'endroit. Le must des comédies musicales, "Les dix Commandements", "Notre Dame de Paris", "Roméo et Juliette", a fait également étape là. Les Manceaux ont également droit depuis novembre 1995 à des shows événementiels que proposent, par exemple, les grands cirques à l'image de ceux de Pékin ou de Moscou, les fêtes sur glace comme "La Belle et la Bête" chorégraphiée par l'équipe Walt Disney.

La dominante rouge des murs de la grande salle renvoie à la couleur de la scintillante Antarès. Autour de cette structure principale s'organisent les différents lieux qu'abrite cet endroit qui compte. Les énumérer souligne les vocations multiples de ce complexe, combien il a su se rendre indispensable et le panel de sensibilités qu'il concerne. On y trouve des équipements pour la boxe, l'escrime, la musculation, deux saunas et un gymnase d'une capacité d'accueil d'un millier de spectateurs.

Un tel aménagement, modulable de façon impressionnante pour la salle principale pensée tant pour accueillir des événements culturels que sportifs, possède des équipements aussi indispensables que complémentaires comme les espaces bars aménagés en différents points de la galerie vitrée circulaire, le coin VIP, salon ouvrant sur une terrasse du rez-de-chaussée qui peut accueillir jusqu'à 250 personnes le temps d'une réception ou servir 150 couverts. La salle de presse n'a, bien sûr, pas été oubliée.



LA NOUVELLE SAISON DU MSB



Depuis une décennie l'équipe de basket du MSB a pris ses quartiers à Antarès. Vincent Collet, le coach, raconte : "J'attaque ma huitième saison d'entraîneur et je peux dire que le cadre où nous évoluons a contribué au renouveau du club même s'il existait avant. Sans forfanterie, nous possédons, avec Pau, la plus belle salle de Pro A et si on considère son aspect extérieur, son architecture, elle n'a pas son égale. S'il y a un reproche à formuler, c'est l'espace qui existe entre le public et le terrain. Pour le reste, tout est parfait, superbe !"

Quant à la saison qui va débiter, l'entraîneur est confiant. Si son équipe a terminé depuis plusieurs années en tête du championnat mais a buté malheureusement sur les play off, il rappelle qu'il faut peu de choses pour que ça passe. Il s'appuie dans son explication sur l'exemple de l'équipe de France dans le championnat d'Europe qui est passé du doute à une véritable euphorie pour enchaîner les succès. "On continue sur la lancée". Après le départ des Américains Hollis Price et Rashon Turner, quatre nouveaux joueurs sont venus grossir l'effectif. On compte parmi eux Germaine Guice précédé d'une grosse réputation, l'Israélien Eric Campbell et Husseyn Besok, un ancien de l'ASVEL, "un excellent pivot dans le concert européen... Cette nouvelle saison devrait nous aider à se rapprocher du Graal. Nous avons une véritable culture d'équipe. Il faut que tout le monde en reste imprégné". Vincent Collet sait de quoi il parle... avant d'être coach il a porté le maillot du MSB où il évolue donc, toutes responsabilités confondues depuis seize saisons... un record de fidélité !

FRANCK DUBOSC

« ROMANTIQUE »... C'EST-CE QU'IL AFFIRME DANS UN GRAND ECLAT DE RIRE. LE THEME DE SON NOUVEAU SPECTACLE NE MANQUE PAS DE PIQUANT. DETOUR PAR LA PROVINCE AVANT PARIS OU IL DOIT FAIRE L'EVENEMENT DANS LES DEUX PLUS GRANDES SALLES.

Il a de l'énergie à revendre, des capacités à multiplier les gestes qui font vivre, vibrer tout un univers autour de lui, suggèrent un objet, une attitude. En quatre années, Franck Dubosc, parti du cabaret, a gravi tous les échelons pour finir par se produire dans les Zéniths. Sa réputation s'est bâtie avec un seul spectacle interprété quatre années à travers toute la France et au Québec où il est, également, des plus appréciés. Ce show intitulé « J'vous ai pas raconté » n'a fait, au fil du temps qu'affirmer ses grandes qualités. Depuis, l'humoriste est installé tout en haut de l'affiche. Plusieurs mois d'absence n'ont en rien entamé cette popularité. Depuis son retour avec « Romantique », autre spectacle fleuve où son flegme doublé de bonhomie fait merveille, Francky a retrouvé la faveur des foules. En quelques lignes, le principal intéressé dresse le panorama de ce nouveau délire. « Ma fiancée Véronique m'a quitté... Maintenant que je suis seul, je m'offre des fleurs à moi-même. Et pour me remercier, parfois je me fais l'amour... C'est dur d'être seul, enfin quand je dis dur... L'autre jour un copain m'a donné le conseil... Il m'a dit oublie... Je suis con, j'y avais pas pensé. Je crois que je vais oublier notre première rencontre, notre premier break, nos vacances au camping, mon séjour en hôpital psychiatrique, Bamby ma soit disant maîtresse ».

Tout commence au Petit Quevilly, une commune de l'agglomération rouennaise. Franck Dubosc régale d'abord un auditoire de proches en reprenant à son compte « Le petit rapporteur » de Jacques Martin, fort prisé par les téléspectateurs. Si, bac en poche, il tâte à la fac, cette approche ne dépasse pas les trois mois. Suffisant pour se faire une opinion et savoir où se trouve son avenir. Au conservatoire local, il croise Virginie Lemoine et Valérie Lemerrier, également pensionnaires, que du beau monde. Les prestations qu'il ose dans le secteur ne suffisent pas. « Monté » à

Paris, il est retenu par Michel Lang, en 1985, pour figurer dans la distribution de « A nous les garçons ». On le retrouve dans différentes réalisations tant pour le grand que le petit écran. De quoi se forger le tempérament. Des débuts complétés par une participation à la série « Coronation Street » où le rôle du french lover lui va comme un gant. La diffusion quotidienne de cette réalisation connaît un énorme succès en Grande Bretagne. L'exil anglais ne va pas durer très longtemps non plus. Franck Dubosc retrouve la capitale française, pour de bon cette fois. Les choses sérieuses peuvent commencer.

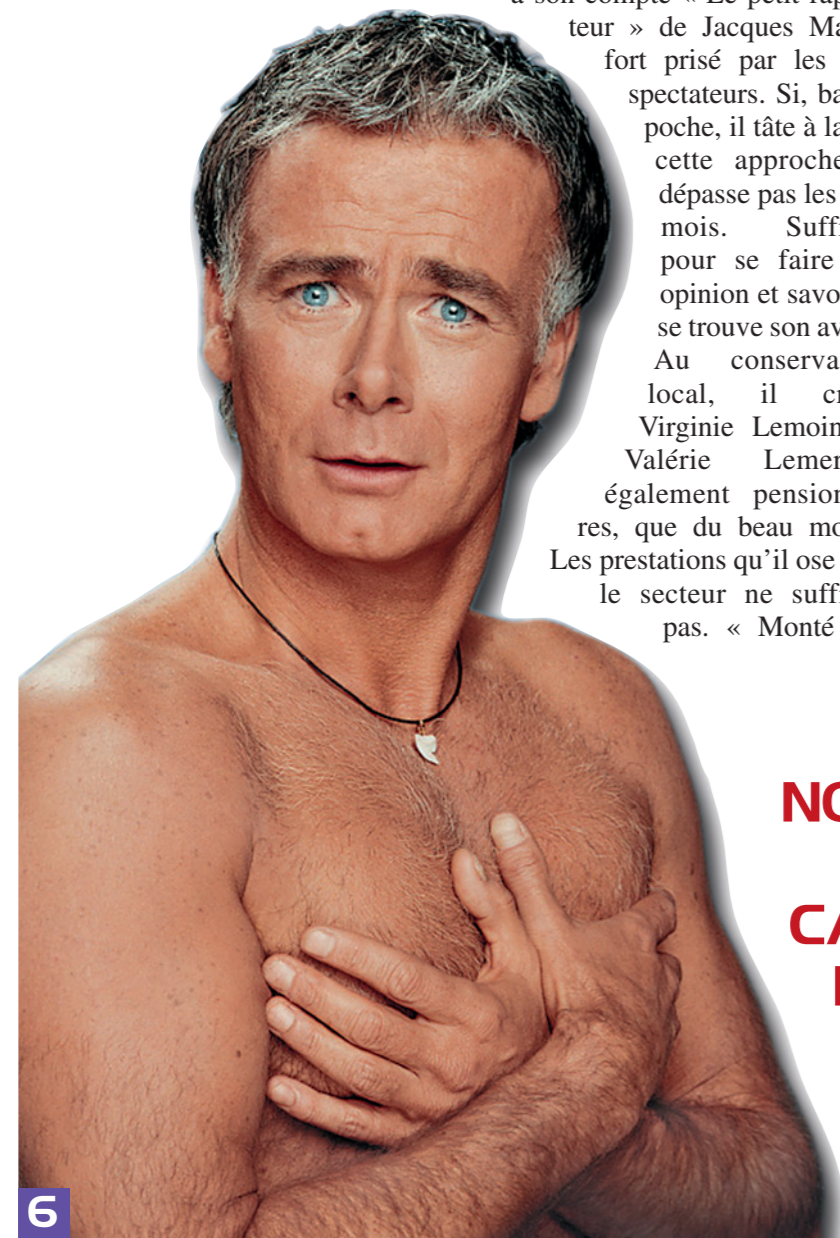
Les premiers pas ont pour cadre un lieu minuscule du Marais, « Le théâtre de dix heures ». L'épopée de « J'vous ai pas raconté » n'est pas loin... Le destin également. La rencontre d'Elie Semoun lui ouvre les portes de la télévision où il participe aux fameuses et cinglantes

« Petites Annonces ». « Francky » met également la main à l'écriture de quelques sketches. L'amitié d'Elie lui permet également de se produire au Casino de Paris en première partie du duo qu'il forme alors avec Dieudonné. Car Franck Dubosc n'a cessé d'affiner son show. Très vite Le Réservoir où il a « déménagé » se révèle trop petit. Il y aura ensuite Le Splendid. Au

printemps, impossible d'ignorer son existence. Après le « Casino », l'Olympia lui fait un triomphe. La province l'accueille et l'adopte sans attendre. Il terminera en apothéose au Zénith de Paris. Plusieurs DVD ont été tirés de cette « course de fond ». Son premier passage, entre temps, au festival Juste Pour Rire de Montréal, en 1999, le voit consacré « révélation de l'année ». Depuis, il est devenu un habitué de la manifestation au point d'animer, avec la complicité du comique local, Stéphane Rousseau, le gala des Français, relayé par France 2.

Franck Dubosc qu'on a également vu aux côtés de Laurent Ruquier dans « On a tout essayé », n'a pas rompu avec le cinéma. Après « Au secours, j'ai trente ans » de Marie-Anne Chazel avec Pierre Palmade et François Morel, le temps de se glisser dans la peau d'un dragueur « pitoyable », il s'est illustré dans « Iznogoud » porté au cinéma par Patrick Braoudé. Il partage cette fable sur fond des mille et une nuits avec Michaël Youn et Jacques Villeret dont il s'agissait d'un des tous derniers rôles. De quoi confirmer ce que la scène avait déjà permis de discerner : de grands talents de comédien. Il ne reste plus maintenant qu'à découvrir « Romantique », rodé déjà notamment au Bataclan. De quoi se plonger joyeusement dans les méandres d'un individu tout à la fois hâbleur, horripilant, tendre et attachant. Le DVD du spectacle est déjà disponible.

« JE CROISQUE JE VAIS OUBLIER NOTRE RENCONTRE, NOTRE PREMIER BREAK, NOS VACANCES AU CAMPING, MON SEJOUR EN HOPITAL PSYCHIATRIQUE, BAMBY MA SOIT DISANT MAITRESSE »

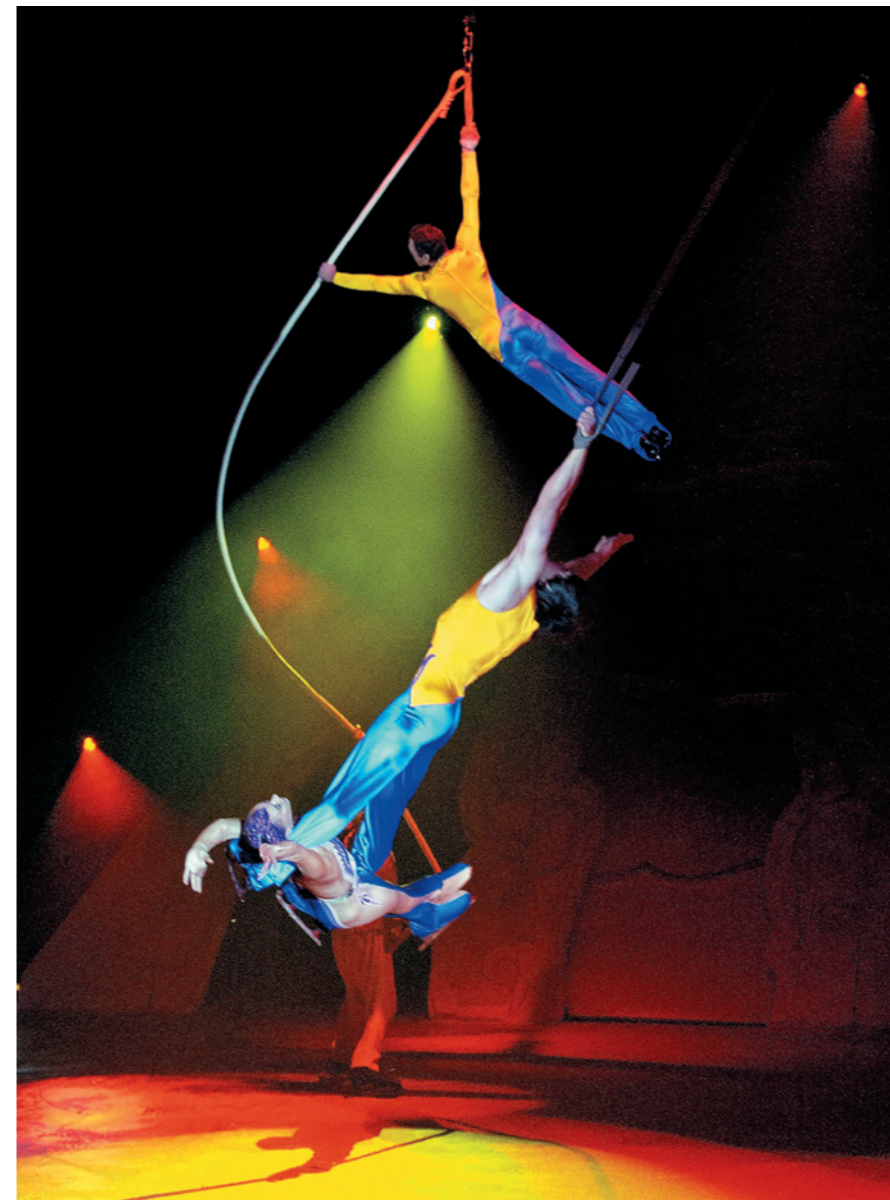


HOLIDAY ON ICE

AVEC POUR VEDETTE LE TRES APPRECIÉ CANDELORO, LA REVUE 2005 MET DANS TOUS SES ETATS, STRASS ET FIGURES A COUPER LE SOUFFLE COMPRIS, LE REVE.

Le nouveau spectacle s'intitule « Dreams ». Développé en dix tableaux, il décline le rêve sous toutes ses formes, s'ingénie à revisiter les époques remettant, à l'occasion, autour de figures à couper le souffle, au goût du jour des époques révolues. Comment ne pas s'enthousiasmer avec le flash back des sixties et le courant Mods. Ces jeunes gens ne vivaient que pour le plaisir, la fête, le rock dont ils avaient fait la B.O. de leur existence dorée ou prétendue telle. Leur élégance légendaire est passée à la postérité. L'évocation de cette séquence de notre passé commun se fait à travers un flamboyant défilé de filles superbes et extravagantes venues présenter des robes aussi excentriques que classieuses. Le fantastique fait partie de cette remise en forme du monde puisque des clowns et autres bouffons multiplient les facéties le temps d'une frénétique « Danse du Feu ». Anthony Van Laast et Robin Cousins, chargés de la mise en scène et de la chorégraphie, se sont ingénies à restituer toutes les formes du rêve, à commencer par ceux de monsieur tout le monde qui s'échappe d'un quotidien ordinaire, pire ennuyeux, pour glisser dans des mondes autrement palpitants. Une salle de classe dont les élèves ont revêtu des tenues extravagantes, constitue le prétexte à d'autres évasions tout aussi spectaculaires. Les « Quatre Saisons » de Vivaldi servent de trame sonore pour partager l'existence d'une femme entre les petits bonheurs de l'enfance, la griserie des premières amours, les regrets et l'épanouissement qu'apporte la maturité bâtie sur l'expérience. Il ne s'agit là que de

« LA MONTEE EN PUISSANCE, JAMAIS DEMENTIE, DE HOLIDAY ON ICE S'ACCOMPAGNE D'UNE LISTE IMPRESSIONNANTE DE RECORDS. AINSI 80 PAYS REPARTIS SUR 5 CONTINENTS ONT ETE VISITES. EN 2003, LES AFFICHES SUCCESSIVES AVAIENT ATTIRE AU TOTAL 300 MILLIONS DE SPECTATEURS... »



quelques-unes des séquences d'un spectacle des plus relevés où n'ont pas été oubliées la beauté, l'angoisse, l'envie... Les musiques pour porter un tel show sont multiples. On y passe de l'électrique au classique avec pour morceau choisi une « fantaisie autour d'un piano », précédant un final en apothéose où se le disputent des compositions de Holst et de Camille Saint-Saëns. Pour cette ultime prestation ponctuée d'un feu d'artifice, harpistes et violonistes envahissent la glace où les patineurs réalisent un ultime ballet. Holiday on Ice, spectacle complet mêlant prouesses sportives et culture, tient tout à la fois de la comédie musicale, de l'opéra, des spectacles de danse ou encore du théâtre, le tout dans une ambiance de féerie pour laquelle ne sont pas sans influencer les costumes dessinés par Edwin Piekny lui-même ancien danseur notamment sur la scène du Lido. La découverte de pays aussi différents que l'Australie, le Japon, par exemple, où il a exercé son talent, a enrichi la création de cet artiste consacré par l'attribution de l'Award du meilleur créateur de costumes pour le spectacle « Show in the sky » à l'affiche à Las Vegas.

Après le Zénith de Paris, cadre de la première, la troupe de « Dreams » composées de soixante-dix danseurs et patineurs sillonne la France. La vedette de cette nouvelle création est une star chère à notre cœur. Bien qu'ayant quitté la compétition où il a tuteuré les sommets, Philippe Candeloro est resté particulièrement médiatique ne serait-ce que pour sa gouaille et une touche de simplicité. On retrouve autour de lui d'anciens champions comme l'Américain Chrisa Grossard, Michael Tyllisen, Ansassia Ratkovsaia... Avant cette expérience qui le propulse une fois de plus tout en haut de l'affiche, « Candé » avait monté ses propres tournées. Les grandes étapes d'une carrière jalonnée de plusieurs médailles aux Jeux Olympiques et aux championnats du monde, ont été marquées par une originalité qui laissait indéniablement augurer de son goût pour le spectacle. En 1992, à vingt ans, il devient « Conan le Barbare » et impressionne le public de Oakland pour sa première grande compétition internationale. On va ainsi au gré de sa fantaisie le retrouver dans la « défroque » du parrain, avant qu'il ne devienne Lucky Luke, Bonaparte, d'Artagnan. A chaque fois, son sens du spectacle fait merveille. Le gamin de Courbevoie, fils d'un maçon originaire des Abruzzes a apprivoisé la glace. André Brunet qui deviendra son entraîneur ne s'est pas trompé lorsqu'il l'a repéré. Philippe Candeloro devient très vite un roi du triple axel. Il invente même ses propres figures.

Holiday On Ice a fêté, il y a peu, ses trente ans, un record de longévité pour un show toujours renouvelé, modernisé pour rester un must et collé aux époques traversées. Tout commence le 5 décembre 1943 à Toledo dans l'Ohio. Carl Snyder et Donn Arden propose alors un show baptisé « Vacances sur Glace » à quelques jours des congés de Noël. Le succès est immédiat. Tout s'accélère en 1945 avec l'arrivée des frères Gilbert venus investir le produit de la vente de leur chaîne de magasins. L'un des responsables du spectacle ne tarde pas à lui donner son essor en imaginant une patinoire démontable ce qui lui permet de disposer de son propre matériel et de se déplacer sans avoir à subir les contraintes des structures des villes où la troupe s'installe.

A partir de 1947 commence la conquête du monde via l'Amérique du Sud. Viendront ensuite l'Europe, le Japon. L'URSS fait partie des pays visités même si la prestation à Moscou est donnée en pleine guerre froide. Ce jour de 1959, le président Nikita Kroutchev est même présent. La montée en puissance, jamais démentie, de Holiday On Ice s'accompagne d'une liste impressionnante de records. Ainsi quatre-vingt pays répartis sur cinq continents ont été visités. En 2003, les affiches successives avaient attiré au total trois cents millions de spectateurs. Lors de la soirée célébrant le cinquantième anniversaire, un millier de patineurs qui avaient figuré au générique de cette véritable institution, se sont retrouvés.